

REPRÉSENTER LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

Dès l'Antiquité grecque et romaine, le prestige des différents Jeux panhelléniques – au nombre desquels figuraient les Jeux olympiques – se manifesta par de nombreuses réalisations artistiques qui mettaient en avant le corps de l'athlète et la gloire associée à ses victoires. À l'époque contemporaine, le souci de représenter et de promouvoir les olympiades de l'ère moderne fut exactement le même que celui qui prévalait dans l'Antiquité et s'exprima presque en même temps que leur rétablissement. Pierre de Coubertin, quelques mois avant le cataclysme de la Première Guerre mondiale, inaugura cette démarche en créant le drapeau et les anneaux, aujourd'hui universellement connus et respectés. Suivirent d'autres supports de représentation (les affiches, la flamme et la torche, les mascottes, les logos), puis des symboles paralympiques propres, qui font aujourd'hui des Jeux olympiques et paralympiques la manifestation sportive dont les représentations sont les plus connues à travers le monde.

Cette fiche, en commençant par l'Antiquité et en poursuivant avec l'époque contemporaine, propose de passer en revue ces différentes représentations et de montrer, dans un continuum historique cohérent, combien les deux époques se font écho et s'entrecroisent.

■ ÉCLAIRAGES POUR LE PROFESSEUR

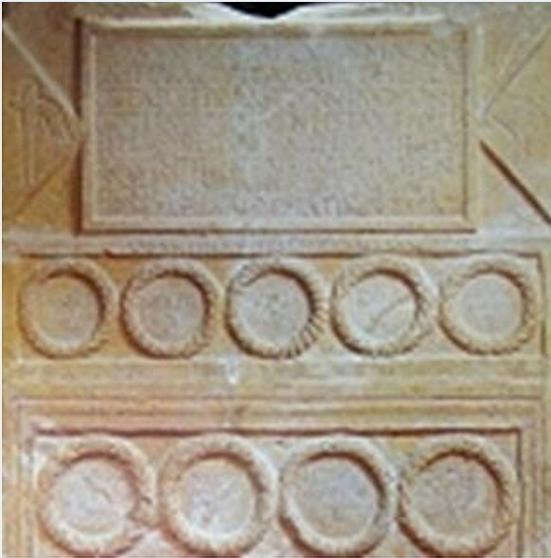
Au temps de la Grèce antique

Dans les Jeux olympiques modernes, la représentation des Jeux est indissociable du drapeau olympique et de ses célèbres anneaux, du parcours de la flamme olympique ou encore des affiches et des mascottes, pour ne citer que quelques supports. Si les Jeux antiques ne connaissent pas de symboles équivalents, certains artefacts qui sont parvenus jusqu'à nous attestent de l'immense intérêt porté aux différents Jeux (olympiques, pythiques, isthmiques, etc.). Inscriptions et monnaies utilisent un langage symbolique et des références propres à leur contexte historique, que les exemples présentés ci-dessous se proposent d'illustrer.

La couronne, symbole de victoire aux Jeux

À Olympie, le nom des vainqueurs est gravé sur le catalogue officiel des Ὀλυμπιονίκαι (*olympionikai*), « les victoires à Olympie », exposé en permanence au gymnase. On a retrouvé plusieurs inscriptions témoignant de la gloire des champions olympiques. Certaines inscriptions représentent la victoire aux Jeux par un dessin stylisé de couronnes rappelant celles offertes aux vainqueurs.

À titre d'exemple, on a retrouvé une inscription en l'honneur de l'athlète Marcus Aurelius Hermagoras, conservée à Naples et datée de la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C.



Μ. Αὐρ(ήλιος) Ἑρμαγόρας Μάγνης Σιπύλου, παλαιστής, ἐυστάρχης Ἀκτίων καὶ Μομφουεστίας καὶ Μαγνησίας τῆς πατρίδος, πρωτελληνοδικῆς Ὀλυμπίων ἐν Ἐφέσῳ καὶ Σμύρῃ, νεικήσας ἱεροῦς ἀγῶνας κθ' καὶ θεματικούς ρκζ'.				
Ὀλύμπια ἐν Πείσῃ ἱεράν, ἄλλας ἱεράς ιη'.				
Ἄκτια β'	Νέμεια γ'	ἄσπίδα β'	Ἴσθμια β'	Παναθηναία β'
Πανελλήνια β'	Ὀλύμπια	Ἀδριάνεια ἐν Ἀθήναις β'	Ποτιόλους β'	
κοινὸν Ἀσίης ἐν Σμύρῃ	Ὀλύμπια ἐν Σμύρῃ	Ὀλύμπια ἐν Ἐφέσῳ	Ἀδριάνεια ἐν Ἐφέσῳ	
Βαρβίλλα ἐν Ἐφέσῳ	Αὐγούστεια ἐν Περγάμῳ γ'	Τραϊάνεια ἐν Περγάμῳ	Ἄλεια ἐν Ῥόδῳ β'	

Stèle en l'honneur de l'athlète Marcus Aurelius Hermagoras, deuxième moitié du II^e s. ap. J.-C. ; h. 150 cm, l. 97 cm, Musée archéologique de Naples.

Sources :

- [Stèle de marbre portant une inscription épigraphique en Grec en l'honneur de l'athlète Marcus Aurelius Hermagoras, deuxième moitié du IIème s. ap. JC.jpg - Wikimedia Commons](#)
- [Schéma de la stèle de marbre portant une inscription épigraphique en Grec en l'honneur de l'athlète Marcus Aurelius Hermagoras.jpg \(1555x1732\) \(wikimedia.org\)](#)

Dans la partie supérieure figure un cartouche dans lequel figurent son nom, son origine et un résumé de sa carrière : « Marcus Aurelius Hermagoras, de Magnésie du Sipyle, lutteur [παλαιστής, *palaistês*], président de l'association d'athlètes [ξυστός, *xystos*] des Jeux d'Actium, de Mopsouestia et de Magnésie, président des arbitres sportifs [Ἑλληνοδίκαι, *hellanodikai*] des Jeux d'Éphèse et de Smyrne ; il a remporté 29 compétitions sacrées et 127 prix en argent ; il a terminé *ex æquo* aux Jeux de Pise et à 18 autres compétitions. »

Dans les zones médianes et inférieures, une série de couronnes schématiques ont été sculptées en relief : elles symbolisent les victoires que cet athlète a remportées dans différentes compétitions. À l'intérieur de chaque couronne figurent le nom des Jeux et le nombre de victoires qu'il y a obtenues : « Actium 2 ; Némée 3 ; Aspis (= Argos) 2 ; Isthme (de Corinthe) 2 ; Panathénées 2 ; etc. »

La représentation des jeux sur les monnaies (la victoire)

La numismatique offre aussi de très nombreuses représentations à la gloire des athlètes. En effet, il n'est pas rare que, dans une cité, on frappe une monnaie pour commémorer une victoire aux Jeux. Dans ce cas, la pièce représente une épreuve sportive en particulier. Il existe une multitude de pièces représentant l'ensemble des épreuves sportives. Ces monnaies sont, en général, utilisées de manière ponctuelle par une cité, mais il peut arriver que certaines cités les conservent sur le long terme. Elles peuvent aussi être offertes en guise de récompense : les vainqueurs d'épreuves recevaient de la part de leur cité d'origine des honneurs qui pouvaient prendre la forme d'une récompense monétaire.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Tétradrachme de Syracuse par Kimon, c. 405–395, argent.

Source : gallica.bnf.fr/BnF

Ce tétradrachme frappé à Syracuse commémore une victoire hippique. On peut y voir le char et l'aurige qui ont remporté une course, comme le suggère la Victoire ailée figurant en haut de la pièce, tenant une couronne dans la main. La scène représente le char en mouvement, ce qui est notamment rendu par le bras de l'aurige tendu à l'horizontale, qui retient les chevaux en tenant fermement les rênes.

Représenter les Jeux à l'époque contemporaine

À l'époque moderne, d'autres supports de communication sont mis en œuvre, mais ne diffèrent pas, dans leur esprit, de ceux de l'Antiquité car tous, du plus ancien au plus récent, n'ont qu'une seule visée : diffuser et populariser les Jeux de l'ère moderne. Conscient de l'importance que prendrait la communication, Pierre de Coubertin en personne, une nouvelle fois visionnaire, inaugura ces supports en créant lui-même les anneaux et le drapeau. Viendront ensuite la flamme et la torche, les affiches, les mascottes, les logos et les agitos.

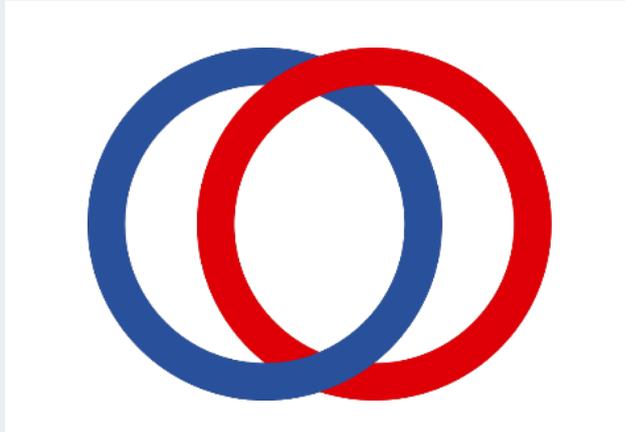
Anneaux, drapeau et agitos

Après avoir fait renaître les Jeux olympiques en 1896, le baron Pierre de Coubertin, conscient du pouvoir et de la force des symboles, est convaincu qu'il faut créer un logo qui porterait le message de l'universalité du sport. Les premières tentatives émergent dès 1910, à l'occasion de la douzième session du Comité international olympique (CIO), mais aucune des propositions formulées par la commission chargée de concevoir le drapeau et les médailles n'est retenue.

La création des anneaux olympiques à la veille de la Première Guerre mondiale

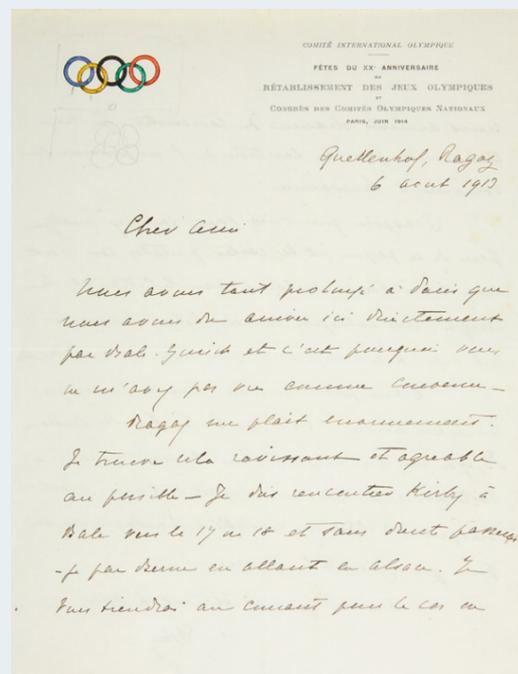
C'est alors en 1913 que Pierre de Coubertin, sans doute influencé par le logo de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) dont il fut l'un des fondateurs en 1887, s'attelle lui-même à la tâche et crée le drapeau à fond blanc (le blanc est la couleur de la neutralité) comportant cinq anneaux entrelacés de couleurs différentes (bleu, noir et rouge sur la première ligne, jaune et vert sur la seconde ligne). Les

anneaux représentent les cinq continents (Afrique, Amérique, Asie, Europe, Océanie) et les couleurs (y compris le blanc) sont celles qui se trouvaient sur les drapeaux des 53 pays indépendants que comptait alors le monde et qui se répartissaient comme suit : Europe (25), Amérique (21), Asie (5), Afrique (2) (voir ci-dessous). Contrairement à une idée reçue, les couleurs des anneaux ne se rapportent pas à un continent spécifique.



Emblème de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA) qui inspira à Pierre de Coubertin le drapeau olympique (1913)

Source : [wikipedia](#)



Lettre de Pierre de Coubertin datée du 6 août 1913 et adressée à Godefroy de Blunay (1869-1937), membre suisse du Comité international olympique, où figure l'un des premiers dessins manuscrits connus des anneaux olympiques.

Source : © 2014 / Comité international olympique (CIO)

Focus n°1 : Pierre de Coubertin : la création du drapeau olympique et l'avenir de l'Olympisme au seuil de la Grande Guerre

« L'emblème choisi pour illustrer et représenter ce Congrès mondial de 1914 qui mettra le sceau définitif à la rénovation olympique a commencé d'apparaître sur divers documents préliminaires : cinq anneaux régulièrement enlacés dont les coloris différents – bleu, jaune, noir, vert, rouge – se détachent sur le fond blanc du papier. Ces cinq anneaux représentent les cinq parties du monde acquises à l'Olympisme et prêtes à en accepter les fécondes rivalités. De plus, les six couleurs ainsi combinées reproduisent celles de toutes les nations sans exception. Le bleu et le jaune de Suède, le bleu et blanc de Grèce [sic], les tricolores français, anglais, américain, allemand, belge, italien, hongrois, le jaune et rouge d'Espagne, voisinent avec les innovations brésilienne ou australienne¹, avec le vieux Japon et la jeune Chine². Voilà vraiment un emblème international. Il était tout indiqué d'en faire un drapeau, et l'esthétique en sera parfaite. [...]

Sont-ils solidement rivés l'un à l'autre, ces cinq anneaux ? La guerre ne risque-t-elle pas quelque jour de briser l'armature olympique ? Voilà une question qui déjà nous fut posée et à laquelle, puisque l'occasion s'en présente, nous ne sommes pas fâchés de répondre. L'Olympisme n'a pas reparu au sein de la société moderne pour y jouer un rôle local ou passager. La mission qui lui est confiée est universelle et séculaire. Il est ambitieux. Il lui faut tout l'espace et tout le temps. On reconnaîtra que ses premiers pas l'ont de suite marqué pour une telle carrière. Cela étant, une guerre ne saurait que contrarier et non pas arrêter sa marche. Comme l'indique le préambule des Règlements du Congrès prochain «on peut ne pas célébrer une Olympiade mais ni l'ordre ni les intervalles ne peuvent en être changés». Si, à ce que Dieu ne plaise, la VII^{me} ou la VIII^{me} Olympiades venaient à ne pouvoir être célébrées, la IX^{me} le serait. [...]

[L]e cas de guerre ne saurait influencer sur l'avenir olympique et la paix rétablie trouverait le Comité international à son poste prêt à continuer l'œuvre mondiale. Voilà pourquoi le nouvel emblème dans son éloquent langage n'évoquera pas seulement l'espace conquis mais aussi la durée assurée ».

Pierre de Coubertin, « L'emblème et le drapeau de 1914 », *Revue olympique*, août 1913, n° 92, p. 119-120³.

À une époque où la colonisation exercée par les grandes puissances européennes domine encore le monde, le symbole choisi par Pierre de Coubertin est d'autant plus puissant et visionnaire qu'il ne reflète pas, tant s'en faut, la situation internationale, où l'on constate que, à l'exception de l'Amérique et de l'Europe, les trois autres continents comptent peu d'États indépendants. Les monarchies, qu'elles soient constitutionnelles ou plus ou moins autocratiques, sont le système politique le plus fréquent dans le monde et le régime républicain n'est alors représenté en Europe que par la France, la Suisse, le Portugal et Saint-Marin, par toutes les nations américaines, en Asie que par la Chine et en Afrique que par le Liberia. Dans un monde si peu démocratique et représentatif, le drapeau imaginé par Pierre de Coubertin semblait donc véritablement

1. En 1913, l'Australie n'a pas encore obtenu sa pleine indépendance du Royaume-Uni qui lui sera accordée par le Statut de Westminster de 1931.
2. Pierre de Coubertin qualifie la Chine de « jeune » car la république, qui mit fin à la dernière dynastie impériale des Qing, n'y a été proclamée qu'en 1912.
3. Article accessible [en ligne](#).

aller à contre-courant de son époque. Enfin, les lignes de Pierre de Coubertin sont, dans son article de 1913 (voir ci-dessus) empruntées d'une grande lucidité car, après les Jeux olympiques d'été de Stockholm de 1912, la guerre met un terme provisoire aux compétitions, qui ne reprendront qu'à Anvers pour les Jeux olympiques d'été de 1920.

Focus n° 2 : les pays indépendants au moment de la création du drapeau olympique (1913)

Europe : Albanie, Allemagne, Andorre, Autriche-Hongrie, Belgique, Bulgarie, Danemark, Espagne, France, Grèce, Italie, Liechtenstein, Luxembourg, Monaco, Monténégro, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Saint-Marin, Serbie, Suède, Suisse.

Amérique : Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Équateur, États-Unis d'Amérique, Guatemala, Haïti, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, République dominicaine, Salvador, Uruguay, Venezuela.

Asie : Chine, Japon, Empire ottoman (auj. Turquie), Perse (auj. Iran), Siam (auj. Thaïlande).

Afrique : Éthiopie, Liberia.

Le drapeau olympique

Le drapeau olympique, qui va connaître quelques variantes graphiques au cours de son histoire (voir ci-dessous) sera utilisé pour la première fois aux Jeux olympiques d'été d'Anvers de 1920. Selon la tradition, le drapeau flotte tout au long des épreuves pour être remis, à la fin de l'olympiade, à la prochaine ville organisatrice. Le drapeau – fait de soie – d'Anvers ayant été volé par un athlète américain à la fin des compétitions⁴, c'est une réplique qui est confectionnée pour les Jeux olympiques d'été de Paris 1924 et sera utilisée jusqu'aux Jeux olympiques d'été de Séoul de 1988, date à laquelle elle sera retirée en raison de sa trop grande fragilité. Depuis 1988, c'est un nouveau drapeau, réalisé pour les Jeux de Séoul, qui est transmis de ville en ville organisatrice des JO d'été (Barcelone 1992, Atlanta 1996, Sydney 2000, Athènes 2004, Pékin 2008, Londres 2012, Rio de Janeiro 2016, Tokyo 2020, Paris 2024).

Par ailleurs, les Jeux olympiques d'hiver, et les tout récents Jeux olympiques de la jeunesse d'été et Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver sont dotés de drapeaux qui leur sont propres.

Les agitos et le drapeau paralympique

Les Jeux paralympiques ont aussi leur propre logo, plus récent : les agitos. C'est un symbole de mouvement. Sur le drapeau à fond blanc, les trois agitos (bleu, rouge et vert) représentent la volonté de ne jamais abandonner, l'inspiration et la passion qui animent les para-athlètes.

4. L'Américain Hal Haig « Harry » Prieste (1896-2001), médaillé de bronze en plongeon de haut vol aux JO d'Anvers de 1920, déroba, pour répondre à un défi lancé par son ami le nageur médaillé Duke Kahanamoku (1890-1968), lui aussi membre de la délégation américaine, le drapeau olympique en haut de son mât. Le sportif n'avoua son forfait, qui n'était qu'une blague de potaches, qu'en 1997 et restitua le drapeau d'origine à Juan Antonio Samaranch, alors Président du Comité international olympique, lors d'une cérémonie spéciale qui se déroula à Sydney, en amont des Jeux olympiques d'été de 2000, et se vit remettre une médaille commémorative. Après avoir été brièvement conservé au Musée olympique de Lausanne, le drapeau fut rendu à la ville d'Anvers en 2004, qui le confia au *Museum aan de Stroom* (MAS).



Le drapeau paralympique

Source : Comité international paralympique, sur [Wikimedia Commons](#).

Le premier logo paralympique a été créé pour les Jeux paralympiques de Séoul, en 1988. Il s'inspirait des anneaux olympiques, remplacés par des motifs coréens en forme d'épaisses virgules, les « Taegeuks ».



Le premier logo paralympique

Source : [Wikimedia commons](#)

Focus : étymologie du nom « agito »

Le latin a possédé un verbe *ago, is, ere* « faire avancer, mettre en mouvement ». De ce verbe dérive le verbe fréquentatif *agito, as, are* qui marque la répétition de l'action « faire avancer souvent ». Par son nom même, l'*agito* traduit donc un mouvement répété et illustre parfaitement la répétition des mouvements des sportifs paralympiques, leur goût de l'effort et leur quête de victoires.

La flamme et la torche : invention moderne et inspiration antique

La flamme olympique, qui brûle dans le stade tout au long des compétitions sportives, a été introduite lors des Jeux d'été d'Amsterdam en 1928. Quant à la course de relais avec la torche olympique, qui permet d'allumer la vasque où brûle la flamme, elle a été inaugurée, à l'instigation de l'universitaire allemand Carl Diem (1882-1962), lors des Jeux d'été de Berlin de 1936.

Ni la course de relais avec la torche qui transporte la flamme ni le rite du rallumage de la flamme n'existaient dans l'Antiquité. Le feu brûlait de manière permanente dans le sanctuaire d'Héra à Olympie. Le même site accueillant chaque nouvelle olympiade, il n'était nul besoin de transporter le feu d'un endroit à un autre. En 1936, Carl Diem s'inspira sans doute des lampadédromies antiques (voir encadré ci-dessous) et introduisit une course de relais reliant Olympie à Berlin, ville organisatrice des Jeux.

Focus : les lampadédromies, une origine probable de la course à relais de la torche olympique

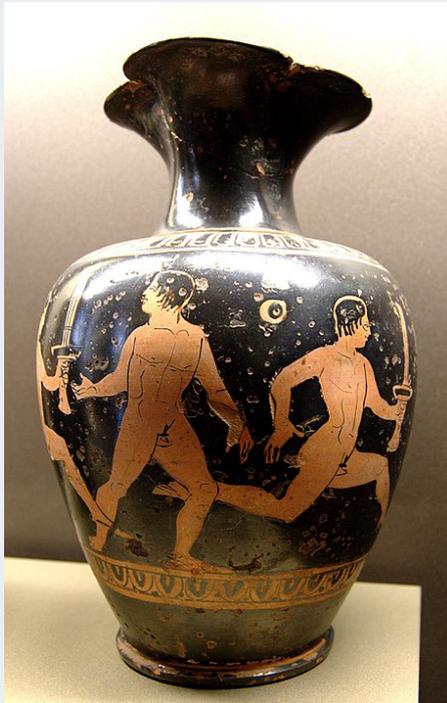
Le transport de notre flamme olympique contemporaine trouverait son origine dans une pratique religieuse antique, une course aux flambeaux nommée la lampadédromie (λαμπαδηδρομία)⁵. Plusieurs fêtes comprenaient une lampadédromie. Elles honoraient les dieux dont le mythe était lié au feu, tel Héphaïstos, dieu forgeron, ou tel Prométhée qui vola un tison pour le donner aux hommes. Pausanias, auteur du IIe siècle après J.-C., décrit ainsi la lampadédromie du culte de Prométhée :

« On voit dans l'Académie⁶ un autel de Prométhée, qui est le point de départ d'une course qu'on fait en tenant des flambeaux allumés ; on court du côté de la ville, et il ne suffit pas, pour remporter le prix, d'arriver le premier, il faut encore conserver son flambeau allumé. Si le premier le laisse éteindre, il perd ses prétentions à la victoire, elles passent au second ; puis au troisième, si le second ne conserve pas son flambeau allumé ; enfin, le prix n'est donné à personne, si tous les flambeaux s'éteignent ».

Pausanias, Description de la Grèce, I, 30, 2

5. Ce nom est formé à partir du nom λαμπάς (*lampas*) « flambeau » et d'une forme de parfait du verbe τρέχω (*trékho*) « courir ».

6. Il s'agit de l'école philosophique fondée par Platon à Athènes en 387 av. J.-C.



Course aux flambeaux

Enochos attique à figures rouges représentant une course aux flambeaux. Paris, Musée du Louvre, IV^e siècle av. J.-C.

Source : [Wikimedia Commons](#).

Après la Seconde Guerre mondiale, et malgré l'origine de cette innovation, née sous le régime nazi, la tradition fut maintenue et le feu olympique est allumé, quelques mois avant chaque nouvelle olympiade, sur les ruines du temple d'Héra à Olympie par des femmes incarnant les prêtresses d'Héra. La flamme naît de la chaleur du soleil dont les rayons sont concentrés dans un miroir incurvé.

Représenter chaque olympiade : les affiches

La tradition des affiches olympiques destinées à promouvoir les JO remonte au début du XX^e siècle. C'est en effet à l'occasion des JO d'été de Stockholm de 1912 qu'est créée la première affiche destinée à la promotion de la manifestation sportive. Pour les Olympiades précédentes, il existait bien des visuels ornant le programme imprimé, mais il ne s'agissait pas d'affiches à proprement parler. La tradition instaurée lors des JO de 1912 perdue à ce jour et le comité d'organisation des Jeux de Paris 2024 travaille à créer, comme ses prédécesseurs, des affiches destinées à communiquer autour des Jeux.

L'[affiche réalisée en 1912 pour les Jeux de Stockholm](#) est la première créée spécialement pour des Jeux olympiques. Elle montre des athlètes nus (réminiscence antique) faisant virevolter leur drapeau, le drapeau suédois étant mis à l'honneur au premier plan. Le comité suédois en charge des JO organisa un concours rassemblant des artistes suédois, au terme duquel il choisit cette affiche conçue par l'artiste Gustaf Olof « Olle » Hjortzberg (1872-1959). L'affiche fut disponible six mois avant les Jeux et fut imprimée dans un premier temps en 8 puis en 16 langues et bénéficia d'un tirage total de 88 350 exemplaires. Elle sera par exemple envoyée à 2200 hôtels répartis

dans 636 villes de 30 pays. Des affiches miniatures seront par ailleurs tirées en 31 000 exemplaires dans cinq langues différentes. L'heure de la communication à grande échelle pour les JO était née !

Dans le cadre de l'Olympiade culturelle, **sept séries de deux affiches** ont été réalisées en vue des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Les affiches officielles seront connues à la fin de l'année 2023 ou au début de l'année 2024.

Représenter les Jeux de Paris 2024 : l'emblème et les mascottes

L'emblème

L'emblème officiel joue un rôle important dans la représentation des Jeux. Il a été utilisé pour la première fois aux Jeux olympiques de Paris de 1924.



Le premier emblème des Jeux modernes : Paris 1924

Source : [Wikimedia Commons](#)

Celui qui sera utilisé pour promouvoir les Jeux olympiques et paralympiques d'été de Paris 2024 réunit **trois symboles en un seul** : la médaille d'or, la flamme olympique et un visage féminin stylisé rappelant Marianne, l'un des symboles de la République (voir ci-dessous). C'est la première fois dans l'histoire des olympiades de l'ère moderne qu'un même logo est utilisé pour illustrer les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques.



L'emblème des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024

Source : [Paris 2024](#).

Les mascottes

Les mascottes, qui incarnent chaque olympiade, sont apparues plus récemment. Un premier « personnage » apparaît aux Jeux olympiques d'hiver de Grenoble (en 1968) : la formule est depuis lors déclinée chaque session des Jeux, été comme hiver. Les premières mascottes paralympiques sont apparues en 1980, pour les Jeux d'Arnhem.

Pour l'édition 2024 des Jeux d'été, Paris s'est doté de deux mascottes, [la Phryge olympique](#) et [la Phryge paralympique](#). Il s'agit de deux petits personnages rouges à l'apparence souriante et facétieuse qui ont la forme de bonnets phrygiens.



Les Phryges olympique et paralympique, mascottes des Jeux de Paris 2024

Source : [Paris 2024](#).

Ce couvre-chef, âgé de 3000 ans, nécessite quelques éclairages historiques. Dans l'Antiquité romaine, lorsqu'un maître affranchissait un esclave, lui attribuant ainsi la condition d'homme libre, il le coiffait d'un bonnet de laine appelé *pileus*⁷ dont la forme ressemblait à celle du bonnet dit phrygien, lequel tire son nom de la Phrygie, une région de l'Asie Mineure (Turquie actuelle).

À la Révolution française, le *pileus* des esclaves romains affranchis, assimilé et confondu avec le bonnet phrygien, devient le symbole de l'affranchissement et de la liberté. Le 20 juin 1792, le peuple envahit le palais des Tuileries et contraint Louis XVI à se couvrir du bonnet phrygien marqué de la cocarde tricolore (voir illustration ci-dessous). À la création de la République, un décret du 22 septembre 1792 prévoit de représenter le nouveau régime par une figure féminine allégorique coiffée du bonnet phrygien, qui demeure encore aujourd'hui un des symboles de la République, ornant les mairies, figurant sur les timbres-poste et les sceaux des différents corps de l'État.

7. Au sens figuré, le nom latin *pileus* signifie également « affranchissement, liberté ».



Le bonnet phrygien, de l'Antiquité au XX^e siècle

- Buste du dieu phrygien Attis portant le bonnet phrygien, probablement pendant le règne d'Hadrien. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques. Marbre de Paros, II^e siècle ap. J.-C.
Source : [Wikimedia Commons](#)
- Louis XVI coiffé du bonnet phrygien et buvant à la santé de Nation le 20 juin 1792.
Source : [Wikimedia Commons](#)
- Pièce de 1 centime en bronze de la Troisième République (1902) présentant Marianne coiffée du bonnet phrygien avec la légende « République française ».
Source : [Wikimédia Commons](#)

■ ENJEUX PÉDAGOGIQUES ET ÉDUCATIFS

Développer la lecture, l'analyse et l'interprétation des images

Travailler sur les représentations des Jeux olympiques et paralympiques permet de développer chez les élèves des compétences de **lecture d'images** et de les initier à leur **interprétation symbolique**, en lien avec un contexte historique.

Cette démarche peut s'inscrire dans les domaines 1 et 5 du socle commun de compétences, de connaissances et de culture, qui portent respectivement sur « les langages pour penser et communiquer » et sur « les représentations du monde et de l'activité humaine ».

Les images constituent une ressource précieuse, notamment dans le cadre de l'enseignement du français (cycle 4) : elles sont l'occasion de les confronter à des procédés sémantiques proches de ceux utilisés pour les textes et de développer des méthodes d'analyse spécifiques ; elles leur donnent accès à une culture complémentaire qui dialogue avec la culture littéraire et l'enrichit. Le champ spécifique de l'analyse d'images est partagé entre plusieurs disciplines qui gagnent à coordonner les études de leurs corpus et l'appropriation du vocabulaire de l'analyse.

En arts plastiques, le travail mené sur la représentation permet aux élèves d'approfondir la **signification des images**, notamment leurs propriétés iconiques, sémantiques, symboliques, et de mesurer les différences d'intention entre **expression artistique** et **communication visuelle**.

Développer la conscience historique et une culture commune

Le socle commun de compétences, de connaissances et de culture vise à construire des repères temporels pour appréhender et apprendre les notions de continuité, de succession, d'antériorité et de postériorité, de simultanéité. Les Jeux olympiques, antiques et modernes, peuvent fournir un exemple d'événement du passé, dans un temps plus ou moins long, qui permet une première approche de la **chronologie**. La périodicité des Jeux permet également une première approche des **rythmes cycliques**. Plus largement, les Jeux olympiques et paralympiques permettent enfin de construire progressivement une **culture commune** autour des valeurs de l'olympisme et du paralympisme (cycle 2).

Ces objectifs sont repris et approfondis aux cycles 3 et 4. Par l'enseignement de l'histoire et des langues et cultures de l'Antiquité notamment, les élèves s'inscrivent dans **l'histoire de l'humanité** et sont sensibilisés aux phénomènes de **longue durée** (cycle 3). Ils développent une **conscience historique** « par le travail des traces du passé, des mémoires collectives et individuelles et des œuvres qu'elles ont produites » (cycle 4).

Au lycée, dans les différentes voies d'enseignement, l'histoire poursuit ces mêmes objectifs : par l'acquisition et la maîtrise de grands repères temporels, elle permet aux élèves de saisir le temps long (voie professionnelle), de discerner l'évolution des sociétés, des cultures, des politiques, de se confronter à l'altérité par la connaissance d'expériences humaines antérieures (voies générale et technologique). En lycée professionnel, les Jeux olympiques et paralympiques peuvent donner matière aux « chefs-d'œuvre » dans certaines matières.

■ PISTES PÉDAGOGIQUES

Les propositions de pistes pédagogiques suivantes, à l'appui d'une sélection d'entrées de programmes, ne sont pas exhaustives. Elles permettent de travailler les différentes formes de représentation, notamment symboliques, des Jeux olympiques et paralympiques.

Pour le premier degré

Cycle 1 – Agir, s'exprimer et comprendre à travers l'activité artistique – Productions plastiques et visuelles

Après avoir travaillé autour de la thématique des anneaux olympiques et des agitos, proposer aux élèves la réalisation d'une fresque mêlant anneaux et agitos, ou utilisant les couleurs olympiques. Il est possible de s'inspirer des [affiches olympiques artistiques](#) proposées par Paris 2024, ou bien de l'affiche « LOnDOn 2012 » de Rachel Whiteread.

Cycle 2 – Français – Champ lexical des Jeux olympiques

Une activité de descriptions d'affiches olympiques menée à l'oral à partir de la [ressource proposée par le CNOSF](#), permet aux élèves de mobiliser des mots qui relèvent du thème olympique. La représentation récurrente des anneaux olympiques permet d'aborder la notion de symbole.

Cycle 2 – Éducation physique et sportive – 30' APQ : « Le relais des anneaux »

Dans la cour de l'école (ou dans un gymnase ou un préau), le professeur répartit les élèves en équipes de 5 coureurs, munis chacun d'un anneau aux couleurs des Jeux olympiques (jaune, vert, rouge, noir et bleu).

À partir de la ligne de départ, chacun court son tour en relais afin de déposer le plus rapidement possible son anneau dans une zone placée à distance du départ. La première équipe qui a reconstitué les 5 anneaux et terminé le dernier aller-retour a gagné.

Cycles 2 et 3 – Langues vivantes étrangères (anglais) – Comprendre l'oral, s'exprimer à l'oral

Le comité national olympique sportif français propose une [ressource pour aborder les anneaux olympiques en anglais](#). Cette ressource utilise ainsi le logo des Jeux olympiques comme base d'apprentissage de la langue et de la culture anglaises à partir d'exercices à l'oral et à l'écrit.

Cycle 3 – Histoire – Le temps de la République

L'étude de l'adoption et de la diffusion des symboles républicains, notamment la Marianne, peut être l'occasion d'un travail sur l'emblème de Paris 2024 et sur les Phryges, qui intègrent des éléments de la symbolique républicaine.

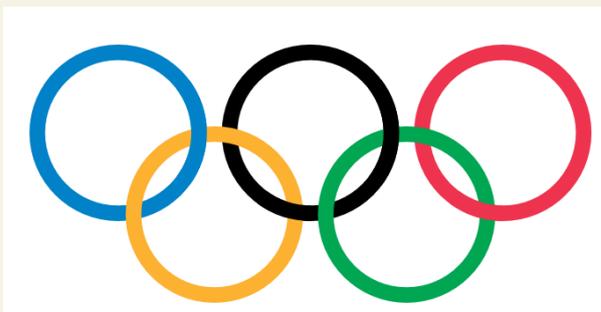
Le professeur peut également proposer un travail plus large en s'appuyant sur la ressource « [Une mascotte, tout un symbole](#) » publiée par Génération 2024.

Pour le collège

Niveau 6^e – Mathématiques – Espace et géométrie : Construire des figures géométriques

En suivant un programme de construction, les élèves sont amenés à construire la figure des anneaux olympiques. Pour cette activité, les élèves peuvent utiliser un papier blanc, un crayon à papier libre et des instruments de géométrie ou bien un logiciel de géométrie dynamique.

- Tracer un segment $[AB]$ de longueur 8 cm.
- Placer le point C , milieu du segment $[AB]$.
- Tracer la droite (d) , médiatrice du segment $[AC]$.
- Tracer la droite (d') , médiatrice du segment $[CB]$.
- Placer un point D sur la droite (d) à 2 cm du milieu de $[AC]$.
- Placer le point E sur la droite (d') à 2 cm du milieu de $[CB]$ et du même côté que le point D par rapport à la droite (AB) .
- Tracer le cercle C_A de centre A et de diamètre 3 cm.
- Tracer le cercle C'_A de centre A et de rayon 1,8 cm.
- Tracer le cercle C_C de centre C et de diamètre 3 cm.
- Tracer le cercle C'_C de centre C et de rayon 1,8 cm.
- Tracer le cercle C_B de centre B et de diamètre 3 cm.
- Tracer le cercle C'_B de centre B et de rayon 1,8 cm.
- Tracer le cercle C_D de centre D et de diamètre 3 cm.
- Tracer le cercle C'_D de centre D et de rayon 1,8 cm.
- Tracer le cercle C_E de centre E et de diamètre 3 cm.
- Tracer le cercle C'_E de centre E et de rayon 1,8 cm.
- Vérifier que la figure réalisée correspond au modèle ci-dessous.
- Colorier les anneaux olympiques en s'aidant du modèle ci-dessous.



Source : [Wikimedia Commons](#)

Il est également possible de proposer un niveau de difficulté supérieur en demandant aux élèves de rédiger (ou de compléter) un programme de construction de la figure des anneaux olympiques.

Cycle 4 – EMC – Connaître les symboles de la République française et de l'Union européenne

À l'occasion de l'étude des symboles de la République française et de l'Union européenne (notamment des drapeaux), il est possible de montrer comment l'emblème des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 associe les éléments d'une symbolique proprement française (la Marianne) et les éléments plus spécifiques à l'olympisme (flamme, médaille d'or).

Ce travail peut prendre appui sur une [courte vidéo](#) produite par le comité d'organisation des Jeux de Paris 2024, qui explicite les différentes valeurs auxquelles renvoie chaque symbole.

Cycle 4 – Arts plastiques – La représentation ; images, réalité et fiction – Produire collectivement une affiche pour les Jeux

Après avoir identifié les caractéristiques (plastiques, culturelles, sémantiques, symboliques) d'affiches des précédents Jeux, les élèves sont invités à expérimenter, en groupes, la production d'une affiche pour les Jeux olympiques et paralympiques. Ils peuvent pour cela recourir à des outils numériques de création.

Ce travail peut s'inscrire dans une démarche de projet et donner lieu à une exposition des productions des élèves dans des espaces de l'établissement scolaire.

Cycle 4 – Français – Enrichissement lexical – Utiliser des préfixes multiplicatifs grecs et latins

En partant de l'adjectif « [drapeaux] tricolores » (cf. lettre de P. de Coubertin) et du nom technique « tétradrachme », le professeur propose à ses élèves un corpus de mots utilisant des préfixes multiplicatifs grecs et latins afin de montrer leur usage en français.

Cycle 4 – Langues et cultures de l'Antiquité – Définir les statuts d'homme libre, d'affranchi et d'esclave – Expliquer le fonctionnement de l'anthroponymie romaine antique

Dans le cadre du thème « Maîtres et esclaves dans l'Antiquité » (classes de 5^e et de 4^e), les élèves, à partir du cliché représentant le dieu Attis coiffé du bonnet phrygien et à partir d'un corpus de brefs extraits donnés en langues anciennes et en traduction, définissent, sous l'étayage de leur professeur, les statuts d'homme libre, d'affranchi et d'esclave. La présentation peut inclure un excursus sur les Guerres serviles du monde romain (notamment, la révolte de Spartacus).

En relation avec la thématique précédente et en se fondant cette fois sur la stèle en honneur de Marcus Aurelius Hermagoras, le professeur explique à ses élèves le fonctionnement de l'anthroponymie romaine antique en présentant, de manière contrastive, les *tria nomina* des hommes libres, ceux des affranchis (rappelant toutefois leur origine servile) et, enfin, le nom unique des esclaves.

Cycle 4 (niveau 3^e) – Histoire – Expériences totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres

Lors de l'étude des régimes totalitaires, il est possible de faire un focus sur les Jeux olympiques de 1936 à Berlin et d'étudier comment le régime nazi a utilisé ces Jeux à des

fins de propagande. L'étude de la flamme olympique, de sa mise en scène et de son arrivée dans le stade peuvent être décrites et analysées. Des extraits du documentaire *Les Dieux du stade (Olympia)* de Leni Riefenstahl sur ces Jeux de 1936, avec des images exaltant la virilité des athlètes, l'esthétique des corps masculins et la force martiale grâce à différentes techniques de cadrage (travelling, caméra sous-marine ou sur grue), sont facilement mobilisables, pour montrer que des symboles olympiques peuvent être récupérés et détournés de leur signification première.

Pour le lycée

Voie professionnelle – Économie-droit – À la découverte de l'environnement économique et de son cadre juridique : Dans quel cadre juridique les acteurs inscrivent-ils leur activité ?

Première technologique – Droit et économie – Quels sont les droits reconnus aux personnes ? Le droit de propriété

Terminale générale – DGEMC – Création et technologies numériques : Propriétés intellectuelles

À partir d'une situation donnée (une entreprise qui appuie sa communication sur les symboles, emblèmes ou logo des Jeux olympiques sans avoir demandé et donc obtenu l'accord préalable du Comité international olympique), il est possible d'étudier la notion de propriété intellectuelle, de travailler avec les élèves sur le principe de contrefaçon et de concurrence déloyale ainsi que sur les sanctions encourues. On peut également opportunément rappeler les enjeux d'une marque déposée pour une entreprise.

Cette situation peut être développée de façon plus ou moins complexe et approfondie selon la voie et le niveau d'enseignement.

Deux ressources peuvent être utilisées :

- un article de Carlos Castro sur « [la propriété intellectuelle et les Jeux olympiques](#) », publié en avril 2019 sur le site de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) ;
- une brochure destinée au grand public sur la [protection de la marque – Paris 2024](#).

Seconde générale et technologique – Français – Littérature ; Étude de la langue – Étudier la lettre de Pierre de Coubertin et les valeurs des occurrences de conditionnel

Dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XXI^e siècle », les élèves étudient la lettre de Pierre de Coubertin dont l'explication est conduite sous l'étayage du professeur. La lettre – très rhétorique – peut aussi faire l'objet de lectures expressives et d'écrits d'appropriation.

Dans le cadre de l'une des entrées du programme d'étude de la langue (« Le verbe : valeurs temporelles, aspectuelles, modales ; concordance des temps »), les élèves étudient les valeurs temporelles, aspectuelles et modales des occurrences de conditionnel dans la lettre de Pierre de Coubertin, à partir de « Cela étant, une guerre ne saurait... » jusqu'à la fin de la lettre.

Première générale et technologique – Français – Étude de la langue – L’interrogation dans la lettre de Pierre de Coubertin

Dans le cadre de l’une des entrées du programme d’étude de la langue (« L’interrogation : syntaxe, sémantique et pragmatique »), les élèves sont invités à étudier les deux phrases relevant du type interrogatif suivantes présentes dans la lettre de Pierre de Coubertin (« Sont-ils solidement rivés à l’un à l’autre, ces cinq anneaux ? La guerre ne risque-t-elle pas quelque jour de briser l’armature olympique ? »). L’étude de la première phrase peut aussi être l’occasion de faire un focus sur la forme emphatique dont l’emploi, combiné ici au type interrogatif, contribue à modifier la valeur pragmatique du type interrogatif. De la même façon, la seconde phrase invite à étudier la forme négative combinée ici au type interrogatif. D’une manière plus générale, ces deux phrases peuvent permettre un bref rappel sur les types et les formes de phrases à partir d’un corpus élargi conçu par le professeur.

Seconde générale et technologique – Langues et cultures de l’Antiquité – Méditerranée : voyager, explorer, découvrir ; Accueil et hospitalité : étrangers et exilés – Construire la notion d’étranger et de barbare dans les mondes grec et romain.

À partir des différents éléments de la ressource évoquant l’universalisme olympique et la fraternité entre les peuples, les élèves, dans le cadre de l’objet d’étude « Méditerranée : voyager, explorer, découvrir » et de l’un de ses sous-ensembles « Accueil et hospitalité : étrangers et exilés », construisent, à partir d’un corpus complémentaire de brefs textes donnés en langues anciennes et en traduction, la notion d’étranger et de barbare dans les mondes grec et romain.

Première générale et technologique – Histoire – La III^e République avant 1914 ; la Première Guerre mondiale

Les programmes invitent à traiter l’adoption des symboles républicains en les inscrivant dans une volonté d’unification de la nation autour des valeurs de 1789. Il est possible de montrer comment, à la veille de la Première Guerre mondiale et dans un contexte de fortes tensions nationalistes, Pierre de Coubertin imagine avec les anneaux olympiques un symbole à portée universaliste qui cherche à l’inverse à réunir les nations autour de la compétition sportive. Après l’annulation des Jeux de 1916 en raison de la Grande Guerre, les Jeux d’Anvers de 1920 célèbrent le rétablissement de la paix mondiale en faisant flotter, pour la première fois, le drapeau olympique.

Terminale technologique – Management, sciences de gestion et numérique - Mercatique

L’enseignement spécifique de mercatique vise à aborder des problématiques et des pratiques actuelles de marketing dans les organisations. Il est ainsi possible de travailler, tel un fil rouge sur l’année et dans le cadre d’un travail de groupes par exemple, les trois axes du programme (définition, distribution et communication de l’offre) en étudiant le marketing de la marque olympique (qui ne se réduit pas aux éléments visuels). Chaque groupe procède, selon les notions et méthodes vues en cours, à une analyse mercatique de la marque olympique du point de vue du consommateur, de l’organisation et de la société. L’objectif étant de s’interroger sur les pratiques et outils utilisés et de stimuler la réflexion en tant que consommateurs-citoyens.

Deux ressources peuvent être mobilisées :

- Une foire aux questions du CIO sur le [marketing olympique](#).
- Alain Ferrand, Jean-Loup Chappelet et Benoît Séguin, « [Le marketing de la marque olympique](#) », *Le marketing olympique. Co-création de valeur entre acteurs*, De Boeck Supérieur, 2012, p. 77-102.

■ POUR APPROFONDIR : BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE ET RESSOURCES EN LIGNE

Quelques publications sur les Jeux et leurs représentations

Yann BASIRE, Martin STEFAN, « Citius, altius, fortius : les symboles olympiques au panthéon du droit des marques de l'Union européenne ? », *Propriété industrielle*, 2020, Étude 22 n° 10.

Nicolas CHANAVAT, DESBORDES, Michel ; et LE CLINCHE, Servane. « Image(s) et valeur(s) de l'Olympisme : quelle(s) réalité(s) ? » in Olivier Chovaux et al. (dir.), *L'Idée sportive, l'idée olympique : quelles réalités au XXIe siècle ?* [en ligne], Arras (Artois Presses Université), 2017.

Mustapha KESSOUS, *Les 100 histoires des Jeux olympiques*, Paris (PUF), 20

Pierre LAGRUE, « Les symboles olympiques », *Encyclopaedia Universalis* [en ligne].

Ressources documentaires et pédagogiques en ligne

- Le Comité international olympique publie quelques ressources documentaires sur les [anneaux](#) et les [affiches olympiques](#).
- Le Comité international paralympique propose une page sur l'histoire des [symboles paralympiques](#) (en anglais).
- Le site Paris 2024 propose des ressources présentant l'[emblème des Jeux olympiques](#) et paralympiques de 2024, ainsi que les [Phryges](#), mascottes des Jeux.
- Le Musée olympique propose des [kits pédagogiques](#), une brochure « [Connaissez-vous les JO ?](#) » et un ensemble de dossiers sur quelques [grands thèmes olympiques](#) (notamment la flamme et les affiches).
- Le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) propose un ensemble de [dossiers pédagogiques](#), du cycle 1 au cycle 4, portant notamment sur les [anneaux](#) et les [affiches](#).
- Le site Générations 2024 réunit de nombreuses ressources pédagogiques, notamment sur les [mascottes](#), leur [histoire](#), et leur lien avec l'[inclusion](#) (pour les cycles 2 et 3).
- Réseau Canopé propose, dans le cadre du programme « La grande école du sport », une courte vidéo en ligne, « [Jeux olympiques et culture](#) », évoquant les productions et les compétitions artistiques en marge des Jeux olympiques.
- L'Université populaire des images (Upopi) propose de nombreuses ressources autour de la thématique [sport et cinéma](#).